Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse
Band: 82 (1995)

Artikel: L'Année du centième anniversaire de la Bibliothèque nationale suisse
Autor: Erismann, Peter E. / Luck , Rätus
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-362285

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

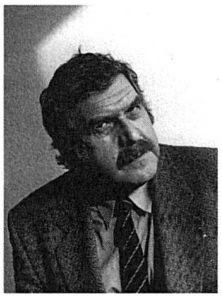
Peter E. Erismann, responsable des manifestations publiques et Rätus Luck, responsable des activités culturelles, organisateurs du programme « 1895–1995 »

L'Année du centième anniversaire de la Bibliothèque nationale suisse

Rétrospective en quatre questions et en nombreuses réponses

Une célébration – mais quand ?

La Bibliothèque nationale suisse ne s'est pas faite en un jour, pas plus que Rome ou le monde. Le *Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant la création d'une bibliothèque nationale suisse* date du 8 mars 1893 ; le rapport de la commission du Conseil des Etats concernant la création d'une – plus modeste ou plus prétentieuse ? – « schweizerische *Landesbibliothek* » fut déposé le 4 décembre 1894 ; l'Arrêté fédéral qui fonde cette bibliothèque fut promulgué le 28 juin 1894 et entra en vigueur le 16 octobre de la même année. Enfin, ce fut le 2 mai 1895 que deux bibliothécaires prirent leurs quartiers dans un appartement de quatre pièces au numéro 7 de la Christoffelgasse, à proximité de la gare de Berne, et qu'ils commencèrent à déballer les premiers paquets adressés à la nouvelle institution. Le bibliothécaire en chef, Johannes Bernouilli, séjournait encore à Rome pour ses recherches et ne prit ses fonctions qu'au mois d'août. Pragmatique et axée sur le travail comme elle l'était, la Bibliothèque nationale décida de considérer cette année de démarrage effectif comme année de naissance.



Une célébration – mais de quoi ?

D'abord, cette idée ou, plus encore, cette différence : la Bibliothèque nationale suisse n'a jamais été une bibliothèque nationale au sens habituel du terme, comparable à la British Library, à la Bibliothèque Nationale de France, à la Library of Congress, grandiose car universelle, investie d'une vaste mission de collection. Elle représente une forme mutante de cet instinct encyclopédique qui l'a fait se limiter à l'écrit suisse ou concernant la Suisse, et qui l'incite à se montrer dans ce domaine aussi exhaustive que possible.

En outre, elle constitue également une variété de l'espèce « bibliothèque nationale » par le fait qu'à ses débuts, il lui fut demandé de se concentrer expressément sur les écrits parus à partir de la création de l'Etat fédéral. Cette exigence se fondait sur une raison économico-pragmatique : les anciens imprimés suisses se trouvaient déjà conservés dans d'autres bibliothèques du pays, bibliothèques dont le nombre était déjà des plus respectables. Mais cette exigence reposait également, en quelque sorte, sur une raison patriotique : la *Landesbibliothek* avait été conçue comme un monument politique censé rappeler l'édification et la destinée séculaire de cette nouvelle Confédération, comme devait le faire à peine plus tard le Musée national.

Cette idée, ou cette différence, s'est avérée fructueuse. Aujourd'hui, et demain de façon encore plus impérieuse, le programme « Suisse » s'étend, ainsi le veut la loi sur la Bibliothèque nationale suisse du 18 décembre 1992, aux nouveaux supports d'information et, par la fondation en 1990 des Archives littéraires suisses qui lui sont attachées, aux manuscrits et aux fonds d'auteurs suisses. Parallèlement, elle doit encore se consacrer à l'exploitation, à la mise en valeur et à la communication méthodiques de ses collections ; elle doit offrir des services parfaitement adaptés aux besoins de ses usagers, assumer en Suisse des fonctions coordinatrices au plan bibliothéconomique et collaborer avec les institutions étrangères qui lui sont parentes. Ce n'était donc pas seulement une naissance que nous devions fêter, mais tout un développement – celui d'une *Landesbibliothek* en un centre d'information sur la Suisse.

Une célébration – mais où ?

On l'a vu : tout a commencé à la Christoffelgasse. Tandis qu'on célébrait en 1945 le jubilé de l'institution, le directeur et la Commission de la Bibliothèque firent une petite visite dans ce premier lieu d'implantation. En revanche, les procès-verbaux ne parlent pas d'une visite semblable aux Archives fédérales, avec lesquelles la BN a pourtant cohabité entre 1900 et 1930. En 1945, la Nationale dispose depuis presque quinze ans de son propre bâtiment. Aujourd'hui, toujours au numéro 15 de la Hallwylstrasse, elle abrite sous son toit la direction et la division « Encouragement à la culture » de l'Office de la culture, office auquel elle a été rattachée, tout comme le Musée national, en 1989.

En tant qu'exemple caractéristique du Neues Bauen en Suisse, notre bâtiment fait la joie des historiens de l'architecture, quand bien même la façade, ici ou là, se desquame. L'élégance et la luminosité des cages d'escaliers et des salles destinées au public, le fonctionnalisme des bureaux... De nuit, lorsque la lumière filtre à travers le parallélépipède des magasins, celui-ci semble évoluer entre les maisons environnantes comme un paquebot transatlantique.

Hélas, les concepteurs de ce bâtiment ignoraient à l'époque certains impératifs en matière de conservation, de sorte qu'aujourd'hui les conditions climatiques indispensables à la sauvegarde des documents sont insuffisantes dans les magasins actuels. Insuffisant également l'espace calculé pour l'accroissement des collections sur cent ans. Depuis longtemps celles-ci débordent largement de toutes parts. C'est la raison pour laquelle un magasin souterrain de vingt-sept mètres de profondeur est en cours de construction à l'est du bâtiment. Le 18 juillet, pour ainsi dire au zénith du centenaire, Mme la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss a posé la première pierre de ce nouvel entrepôt. Son allocution, qui contenait des réflexions essentielles sur la mission actuelle et future de la Bibliothèque, peut être résumée ainsi : une pose de la première pierre à plus d'un titre.

Les programmes de construction du magasin et de célébration du centenaire se sont complétés sans se nuire l'un à l'autre. Les expositions, conférences et autres manifestations ont pu se dérouler dans les lieux prévus sans être perturbées par le travail d'excavation ou de construction. Pour ainsi dire théâtralement organisée par l'ingénieur M. Marchand, une visite commentée du chantier a même constitué l'un des moments-clés du programme festif du 26 août, programme sur lequel nous reviendrons plus loin.

Une célébration – mais comment ?

En fait, comment célébrer un centenaire ? l'anniversaire d'une bibliothèque ? et plus précisément les cent ans de la Bibliothèque nationale suisse ? En étalant cette commémoration sur les trois cent soixante-cinq jours de l'année ? Ces questions en entraînent également une autre : à quoi bon, dans le fond, une commémoration ? Pour une pause, le temps d'un regard en arrière ? pour le seul plaisir de contempler un chiffre bien rond et de succomber à son charme ? pour mieux apprécier Peter Greenaway et son obsession pour ce chiffre *cent* ? pour mieux pénétrer l'esprit animant les associations de l' « Hundert Jahre Einsamkeit » ? pour porter avec justesse le toast « Cent' anni » cher à l'Italie ? En bref, pour sacrifier au culte de cette unité temporelle qu'est le siècle et à l'aune de laquelle tant d'hommes aimeraient mesurer leur propre existence ? Ou bien est-ce pour nous l'occasion de nous tourner vers ce public incertain qui est le nôtre, afin de lui rendre l'institution plus proche ? l'occasion également de justifier l'accroissement du budget consacré aux expositions et aux autres manifestations ? l'occasion, enfin, de relever un défi – celui de ne pas faire tout à fait comme les autres institutions qui ont eu cent ans. Au vrai, toutes ces questions valaient d'être posées et méritaient de recevoir une réponse adéquate.

Durant la phase de préparation de cet anniversaire, nous avons dégagé plusieurs éléments de réponse sous la forme d'un document intitulé *1895-1995 – l'année du centenaire* (août 1994) :

Etre centenaire n'est pas un but en soi. Le centième anniversaire de la Bibliothèque nationale tombe sur une période de grande mutation. L'environnement national – la Suisse des bibliothèques et les bibliothèques de Suisse – évolue très rapidement ; la

coopération internationale s'intensifie de jour en jour. La Bibliothèque nationale se mue progressivement en un « centre d'information » utilisant des instruments et des stratégies modernes, et proposant des services adaptés aux besoins d'aujourd'hui. Elle entend réussir son entrée dans le troisième millénaire (qu'est-ce que c'est que cent ans !). Tels sont les défis et perspectives que, pour son centième anniversaire, elle voudrait faire connaître au public.

Les manifestations qu'elle organisera en 1995 seront donc l'occasion de

- *retracer l'histoire de l'institution ;*
- *présenter ses collections et ses services, actuels et futurs ;*
- *décrire le contexte national et international dans lequel elle exerce (et exercera à l'avenir) ses activités.*

En plus des livres, des supports d'information modernes et des écrans d'ordinateurs, nous voudrions aussi montrer les hommes et les femmes sans qui la Bibliothèque nationale ne serait rien, à savoir les bibliothécaires d'une part, et ses usagers d'autre part.

Enfin, il fallait aussi concevoir un attrayant programme de manifestations – sans oublier les publications qui en dépendraient – et le placer sous un signe non équivoque.

Le logo

Il s'agissait en effet de choisir un signe – devise ou symbole – utilisable de multiples façons, et qui résoudrait en même temps tous les problèmes se posant à une institution nationale et par nature quadrilingue. Confié à une équipe de graphistes composée de MM. Gerhard Blättler, Martin Gaberthüel et Andréas Netthoevel – équipe qui réalisa la quasi totalité des imprimés, des affiches et des publications liées aux manifestations –, ce mandat tenait tout entier dans une formule (« 1895–1995 ») associée aux dénominations de la Bibliothèque dans les quatre langues nationales. La solution retenue fut cette expression typographique originale :

1895,

Les chiffres se superposent presque parfaitement, d'autant plus facilement qu'à l'exception du 8 et du 9 adroitement combinés, tous sont identiques. En outre, la virgule est là pour indiquer que la Bibliothèque nationale suisse considère son centième anniversaire plus comme une étape sur le chemin de son existence que comme un but qu'elle aurait atteint.

Nous n'étions pas les seuls à célébrer un centenaire. Songeons par exemple au cinéma, à la New York Public Library (comme nous avons envié « The Night of the 100 Dinners » !) ou à la Deutsche Schillergesellschaft. La Biennale de Venise, quant à elle, fêtait également son siècle d'existence et le fit savoir, entre autres moyens, à l'aide d'un logo parent du nôtre. Cette ressemblance n'échappa aucunement à la rédaction philatélique de la *Neue Zürcher Zeitung*. Celle-ci écrivit le 15 mai : « A tout seigneur, tout honneur [...] La Bibliothèque nationale suisse s'est vantée, à travers le timbre-tampon original qu'elle s'est choisi pour fêter ses cent ans, d'avoir conservé un esprit manifestement jeune. Nous ne contesterons pas cette allégation. Il faut toutefois remarquer qu'une combinaison des chiffres 1895 et 1995 se retrouve également sur le timbre spécial célébrant le centenaire de la Biennale de Venise. La formule utilisée par le timbre suisse est encore plus originale, mais l'idée de départ reste la même. A quel seigneur revient l'honneur ? »

Précisons que nous avions envoyé les premiers imprimés portant notre logo à la fin de l'année 1994 : une carte de vœux pour Noël et pour la nouvelle année mettant l'accent sur la commémoration de la naissance de l'établissement, et un signet rouge au verso duquel était indiqué le programme des expositions et des autres manifestations prévues dans le cadre de cette célébration. Le logo fut utilisé pour d'autres imprimés : papier à lettres, enveloppes pour la correspondance quotidienne, sacs porteurs en plastique à l'usage de nos lecteurs, ainsi que le timbre-tampon déjà évoqué. Il orne également la page de l'avant-propos de la première livraison 1995 du *Livre suisse*, notre bibliographie nationale, qui, par ailleurs, contient aussi un rapide résumé historique de l'institution, ainsi que quelques perspectives d'avenir.

La tour-livre

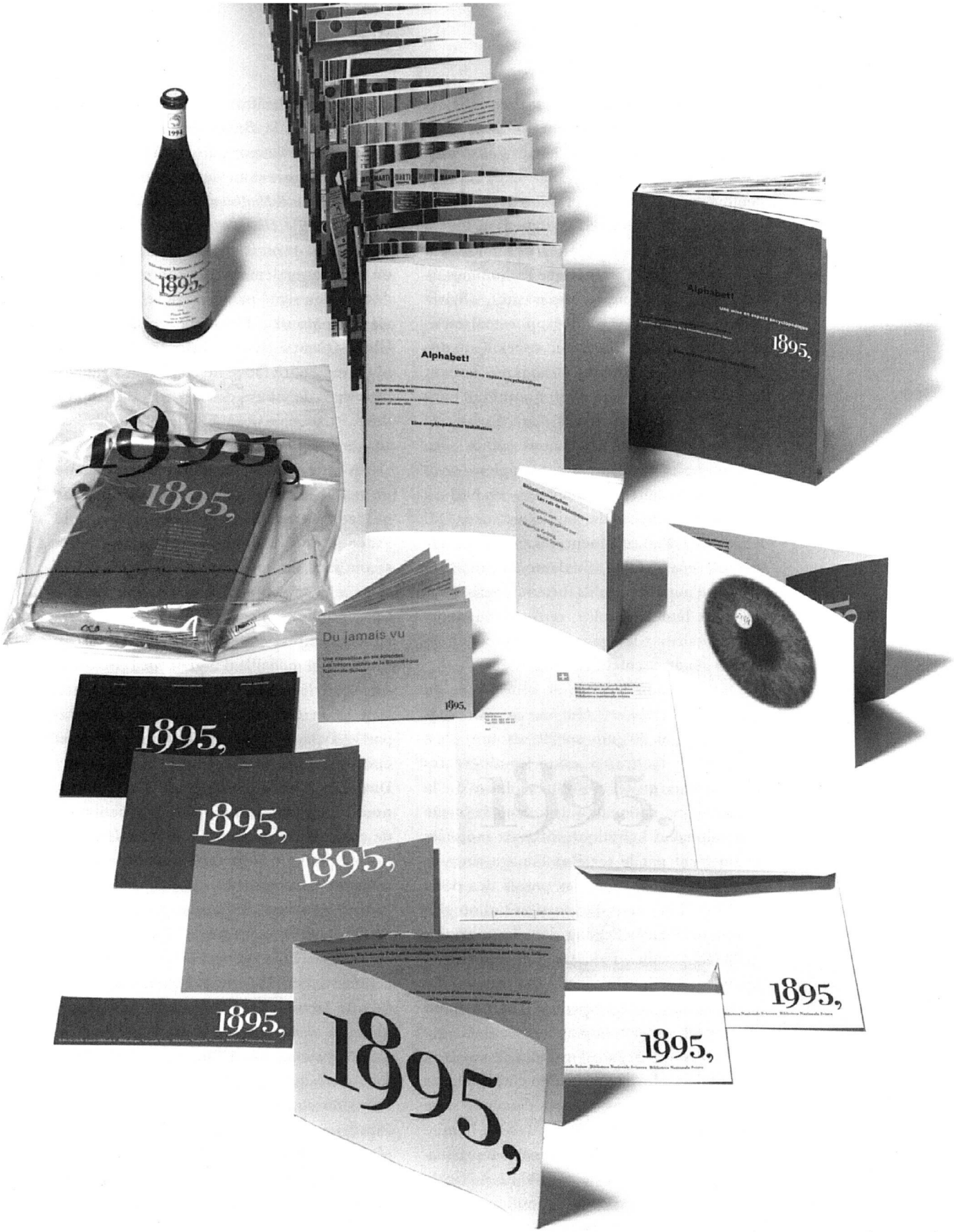
En face de l'entrée de la Bibliothèque, nous avions installé un symbole architectonique répondant, par sa verticalité, à l'horizontalité du bâtiment. Son rôle consistait à attirer l'attention l'année durant sur le centenaire de l'institution. Il s'agissait d'une stèle métallique d'environ cinq mètres de haut, de couleur anthracite, sur laquelle se détachaient en blanc le logo, et en rouge une petite frise constituée des dénominations de l'établissement en quatre langues. Par ses proportions, cette stèle a évoqué aux yeux de plus d'un visiteur un livre dressé et légèrement ouvert ; nous l'avons donc appelée « tour-livre ».

Les expositions

Nous avons organisé quatre expositions afin de montrer la pluralité des fonds et des gens de la Bibliothèque : *Du jamais vu. Une exposition en six épisodes. Les trésors cachés de la Bibliothèque nationale suisse*, l'exposition de photographies *Bibliotheksmenschen – Les rats de bibliothèque*, l'exposition proprement dite du centenaire *Alphabet ! – Une mise en espace encyclopédique* et l'exposition littéraire sur Carl Spitteler *Mon cœur se nomme « Quand Même »*.

Avec la suite d'expositions *Du jamais vu*, nous nous sommes engagés dans une expérience muséographique. Nous avons monté six petites expositions doubles, d'une durée de deux semaines chacune, présentant tout ou partie de certaines collections particulières, extraordinaires, amusantes ou fascinantes. Nous avons également reconstitué l'enfer de la Bibliothèque (qui a éveillé chez le public et les médias un intérêt tout à fait exceptionnel), montré des jeux d'origine suisse, des bibles et d'autres écritures saintes indiennes, des revues underground, des imprimés officiels, des cartes de géographie, des almanachs et des affiches, des ouvrages dédicacés en provenance de Suisse romande, des documents sonores et des photographies. Ces cabinets d'exposition furent conçus et réalisés grâce à l'aide compétente des responsables de ces collections et furent chaque fois accompagnés d'un exposé donné par un conférencier invité (les noms des conférenciers ainsi que les thèmes abordés figurent sous la rubrique « Expositions et autres manifestations » du chapitre « Activités culturelles »). Pour l'occasion, nous avons publié un dépliant bilingue présentant rapidement les manifestations en question. Même si l'exposition et son concept furent plutôt bien accueillis par la presse (v. Rudolph Maurer : « Verbotene Literatur » dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 9 février ; Brigit Weibel : « Helvetias Giftschrank » dans le *Cash* du 10 février ; Anne Cuneo dans *Voir Magazine* de juin 1995/*Carte de visite*), le public put difficilement suivre le rythme très cadencé de ces expositions, de sorte que les différents épisodes ne connurent pas toujours la même affluence. Quant aux conférences, elles furent en général plutôt bien fréquentées. Cette succession de manifestations a eu chez nous un effet très motivant et donne à penser que l'un ou l'autre thème abordé sous cette forme pourrait être repris à l'avenir de manière plus durable et plus consistante. Mis à part les soussignés, ont collaboré à ces expositions : Maria Wüthrich, Tapan Bhattacharya, Martin Wyssenbach, Anton Caflisch, Urban Gwerder, Marius Michaud, Huldrych Gastpar, Erika Parris, Beat Gugger, ainsi que le toujours disponible Kurt Scheurer, du service de l'Entretien des collections.

Parallèlement à ce « jamais vu », nous avons présenté le « vrai visage » de l'institution tout au long de ses couloirs. A notre demande, Maurice Grünig et Heini Stucki ont réalisé quelque cent septante portraits photographiques très expressifs des collaborateurs et des collaboratrices de la Bibliothèque ; le public put ainsi voir l'ensemble du personnel sur son lieu de travail, de l'équipe d'entretien au directeur. Un petit fascicule accompagnait cette exposition intitulée *Bibliotheksmenschen – Les rats de bibliothèque* et réunissait les portraits des collaborateurs dans l'ordre alphabétique de leurs patronymes. *Le Journal de Genève* a d'ailleurs publié un choix de ces photographies comme illustration à son supplément du week-end, le *Samedi littéraire* des 11 et 12 février, consacré à la BN ; la *Berner Zeitung* a procédé de même dans son propre supplément *Kulturwerkstatt* du 11 février, en reproduisant quatre portraits. Les réactions du public et de nos collègues nous ont permis de penser que l'exposition était effectivement « une réussite qui rend hommage aux besoins des hommes de


1995,
Alphabet!
Une mise en espace encyclopédique
Eine enzyklopädische Installation
Alphabet!
Une mise en espace encyclopédique
1895,
1895,
Du jamais vu
Une exposition en six episodes
Les trésors cachés de la Bibliothèque Nationale Suisse
1895,
1895,
1895,
1895,
1895,
1895,
1895,
1995,
1895,

notre temps : simplicité, authenticité et réserve au-delà de la présence » (Hans Stalder). D'un autre côté, Charles Linsmayer (*Der Bund*) doute que les photographies des femmes soient statiques et celles des hommes dynamiques, thèse que l'introduction tend à accréditer ; il ajoute que « les femmes donnent l'air de plus s'amuser que les hommes ! »

Quelque temps auparavant, Sylvia Schneider, notre « photographe maison », et Katharina Helfenstein, spécialiste des acquisitions en langues étrangères, avaient organisé un concours photographique dans notre buvette baptisée « Café Esprit » : durant un bon moment, nous eûmes ainsi des portraits d'enfants à contempler – tous des bibliothécaires « nationaux » en herbe à différent moments de leur croissance. Qui était qui ? Naturellement, les méprises s'accumulèrent... Mais finalement, tous les visages d'autrefois, qu'ils fussent surpris à skis ou dans leur baignoire, retrouvèrent leurs propriétaires ; les gagnantes du concours furent généreusement récompensées.

L'exposition centrale de cette année du centenaire, *Alphabet ! Une mise en espace encyclopédique* (du 30 juin au 29 octobre) s'est efforcée de mettre en scène les différentes conceptions qu'on pouvait se faire de la Bibliothèque nationale suisse. Sous la forme d'un alphabet helvétique, vingt-six mots-clés racontèrent par le texte et l'image vingt-six histoires. Tapissée sur les parois des deux couloirs latéraux, l'excursion photographique de Marco Schibig dans les magasins de la BN permit au visiteur d'investir fictivement la mémoire abritée par l'institution. Un « cabinet de l'encyclopédiste » ainsi qu'un « luna-park » électronique rendaient concrète la distance qui sépare à présent le savoir et l'esprit de l'information : d'un côté quelques milliers de pages rassemblées dans une suite de volumes, et de l'autre, un réseau illimité de banques de données accessibles instantanément. Dans un article paru le 21 juillet, la *Basler Zeitung* fit de cette exposition le commentaire suivant : « Pour leur alphabet, les concepteurs de l'exposition ont littéralement déroulé le tapis rouge dans les couloirs de la Bibliothèque nationale. Afin de célébrer le centenaire de cette conservatrice d'imprimés, ses gardiens officiels se sont amusés à mettre en scène ses trésors dans un esprit radicalement théâtral. » (Martina Wohlthat). Pour sa part, la *Berner Zeitung* du 30 juin résuma ainsi l'exposition : « Une tentative poétique réussie pour désigner et symboliser l'institution *Bibliothèque nationale* » (Ewa Hess). Dans le *Hochparterre. Illustrierte für Gestaltung und Architektur* du 9 septembre 1995, on trouve également un commentaire de l'exposition signé par Barbara Schrag et illustré par Monika Flückiger et Dominique Uldry. Quant à Henri-Charles Dahlem, il s'est plu à reprendre l'idée de l'alphabet pour son interview de notre directeur (« La Bibliothèque nationale de A à Z », dans le *Coopération* du 7 septembre).

A cette occasion, nous avons fait paraître un catalogue sous la forme d'un dépliant de quinze mètres de long ; celui-ci reprend l'idée d'une bibliothèque sans fin, d'un savoir sans limite, et rassemble les explications qui accompagnaient chaque vitrine. Cette publication réalisée avec un soin particulier par notre équipe de graphistes s'est vu décerner la médaille d'argent par l'Art Directors Club de Suisse dans la catégorie « Editorials », un *Certificate of Typographic Excellence* par le Type Directors Club de New York, et encore quatre autres distinctions par l'Art Directors Club de New York. Par ailleurs, nous avions également organisé un petit cycle de conférences destinées à aborder le thème encyclopédique sous différents aspects. Au moment de l'ouverture de l'exposition, *Der kleine Bund* fit paraître un supplément spécial de dix pages consacré à la Bibliothèque nationale suisse. Lors du vernissage, le principal conférencier fut l'écrivain Pierre Imhasly qui fit une lecture de son œuvre « encyclopédique » *Rhone saga*. La musicienne Kathrin Scholl exécuta un *Alphabet musical*. Olivier Bauermeister, Marius Michaud et Pierre Louis Surchat ont pris part, aux côtés des soussignés, à la conception scientifique et à la réalisation de cette exposition.

Consacrée à Carl Spitteler, notre unique lauréat du Prix Nobel de littérature, l'exposition intitulée *Mon cœur se nomme « Quand Même »* fut conçue par Hansrudolf Schneider du Dichtermuseum de Liestal et montée par l'équipe bâloise Stutz und Stauffenegger. Après Liestal et Lucerne, Berne fut la quatrième et dernière étape de cette exposition. L'année du centenaire de la Bibliothèque

coïncidait avec le cent cinquantième anniversaire de l'écrivain, dont le fonds manuscrit est conservé chez nous depuis trente ans. Les Archives littéraires suisses firent paraître pour l'occasion un double numéro de leur revue *Quarto* (rédaction : Corinna Jäger-Trees), proposant une nouvelle lecture de Spitteler, conçu pour accompagner l'exposition de façon indépendante. Lors du vernissage, Niklaus Tüller et Reto Reichenbach interprétèrent une mise en musique de Spitteler par Othmar Schoeck. Quant à l'allocution prononcée par la conseillère fédérale Ruth Dreifuss, elle atteste selon Charles Linsmayer (*Der Bund*) d'un « changement de style dans les discours des conseillers fédéraux qu'il faut saluer du fond du cœur » ; cette allocution se trouve retranscrite à la suite de cette rétrospective.

La Bibliothèque nationale suisse tint également un stand au Salon international du Livre et de la Presse à Genève du 27 avril au 1er mai. Après quatre années de présence des Archives littéraires suisses, c'était la première fois que la Bibliothèque pouvait faire une démonstration de ses propres services à un large public suisse romand ; pour célébrer l'événement, elle décida, entre autres choses, de ménager une connexion avec Helveticat, notre catalogue informatisé, et avec Internet.

A l'occasion de cette présentation, le *Rapport annuel 1994* de la Nationale est paru avec une toute nouvelle couverture (un premier pas vers la nouvelle formule ! lire le petit rappel historique ci-dessous et l'éditorial).

Le fait que le «Rapport annuel» 1995 de la Bibliothèque nationale ne porte pas le numéro cent, mais le numéro quatre-vingt-deux n'est pas sans raison : les rapports pour les années 1906, 1907 et 1908 n'ont pu paraître à cause de turbulences internes ; en outre, de 1935/1936 à 1959/1960, il fut décidé de faire paraître un numéro double tous les deux ans. Il avait également été décidé de faire paraître chaque année deux versions distinctes, allemande et française ; il n'y eut guère qu'en 1987, 1988 et 1989 que, pour des raisons d'économie, les deux textes furent réunis dans le même numéro.

Quant à la page de couverture, elle subit elle aussi quelques transformations. Jusqu'en 1924, elle ne présenta, au-dessus du titre, que l'écusson suisse, dans une ornementation toutefois changeante et pleine de fantaisie. Puis, jusqu'en 1930, le bâtiment des Archives fédérales – qui donnait asile à la BN depuis l'automne 1899 – vint orner cette page de couverture. En 1931 apparut une vue nord-ouest du bâtiment, et de 1932 jusqu'en 1993, ce fut la façade sud qui fut choisie pour illustrer l'institution ; précisons toutefois que depuis 1990, la couverture faisait figurer à son verso la façade arrière de l'édifice. L'édition 1994 montrait un détail de l'entrée du bâtiment, avec l'idée de dévoiler d'année en année un nouvel aspect architectural.

La réorganisation de la Bibliothèque fut aussi l'occasion de faire franchir de nouvelles étapes à notre rapport annuel. On le fit passer du format in-octavo à celui de l'in-quarto, on s'efforça de mieux organiser le contenu et l'on introduisit la section « Rapports et études ». Une autre nouveauté : l'apparition d'illustrations. Quant à 1995, cette année de célébrations s'est bien sûr révélée l'occasion de repenser totalement l'habillage graphique.

Francfort 1995 – Francfort 1998 ?

C'est pour ainsi dire en tant qu'hôte d'honneur que la Bibliothèque nationale suisse participa en octobre à la Foire du livre de Francfort au stand de la communauté suisse. Une présentation spéciale fut consacrée au thème « Les bibliothèques suisses : une expérience culturelle » ; dans ce cadre, la BN se fit connaître à l'aide, entre autres, d'extraits de l'exposition centrale de son centenaire. Par ailleurs, le directeur s'exprima sur *La situation des bibliothèques en Suisse.* Est-il prématuré ou présomptueux d'interpréter cette modeste entrée en scène comme le présage favorable d'une Suisse pays hôte de la Foire du livre de Francfort 1998 ?

La fête de la Bibliothèque

A l'occasion de son centenaire, la Bibliothèque nationale suisse ne met certes pas ses rayonnages en libre accès, mais du moins ouvre-t-elle ses portes pour vous accueillir à une fête et vous inviter à jeter un regard derrière les coulisses. Sont invités tous les rats de bibliothèque qui travaillent dans ce labyrinthe, les lectrices et les lecteurs de cette maison du savoir, le personnel du bel étage de l'Office fédéral de la culture (et le team de la section « Beaux-arts et arts appliqués »), les voisins de l'Office fédéral

de l'agriculture, les concierges et les services d'entretien, les familles, les enfants et leurs chiens, les amies et les amis proches et lointains, les ennemis dignes de respect, les savants et les béotiens, les amateurs de breuvages fermentés et les ravagés de la bonne bouffe : bref, tous ceux qui entretiennent des liens d'amour et de haine avec cette institution.

Ainsi fut rédigé le texte de l'invitation à cette journée portes ouvertes du 26 août.

Ce jour-là, on tint des discours humoristiques, on s'échangea des bouquets de fleurs, on abreuva les visiteurs – au guichet du prêt converti en bar pour l'occasion – de cocktails antillais dès le petit matin, on servit du café au « Café littéraire » des Archives du même nom et l'on inaugura une exposition permanente. On visita les magasins actuels, ainsi que le chantier du nouvel entrepôt souterrain sur lequel on se fit donner les explications les plus... approfondies. On dut jouer des coudes pour assister aux démonstrations données dans les ateliers de conservation. On organisa un concours pour les enfants et l'on vendit des T-shirts, des montres ainsi que des bouteilles de vin « cuvée du centenaire », tous et toutes dûment estampillés de notre logo désormais fameux. Dans la tente montée sur l'esplanade, on fit parfois la queue pour obtenir, qui son vin, qui sa bière, qui ses saucisses et sa salade. L'animation culturelle de la fête fut assurée par le groupe de jodler « Moosbutze », par le prestidigitateur Urs Fasel, par le comédien et humoriste Philippe Cohen et finalement par Franz Hohler, lequel se glissa dans la peau, plus exactement dans la blouse de travail, d'un « garde-livre » pour présenter au public son invention : le « secoue-page ». Plus tard dans la soirée, le Ricardo-Regidor-Quartett tenta d'inviter les visiteurs à danser sur des tubes de jazz, mais n'y parvint que partiellement. Quoi qu'il en soit, cette journée portes ouvertes remporta un grand succès grâce à la coopération de nombreux collaborateurs de la maison.

Comme nous savions que le Congrès des Suisses à l'étranger s'achevait précisément en cette fin de semaine, nous avions adressé à chaque participant, par le truchement de leur secrétariat, une petite invitation à prendre part à la fête et surtout à venir visiter les collections et les services de l'institution. Hélas, nous ne saurons vraisemblablement jamais combien d'entre eux ont pu, pour venir nous rendre visite, se ménager quelques instants dans le riche emploi du temps qui leur était déjà proposé.

Ajoutons encore que la fête de la Bibliothèque fut l'occasion de publier une petit dépliant présentant la Bibliothèque nationale suisse. Ce dépliant, dont l'usage n'est pas limité à l'année du centenaire, existe en quatre langues : allemande, française, italienne et anglaise.

Le colloque et la cérémonie officielle

Dans sa propre rétrospective, notre directeur a déjà évoqué ces deux moments culminants de l'année. Quant aux actes du colloque, ils sont publiés plus loin dans ce rapport. Ajoutons simplement que le principal orateur prévu, l'écrivain Jorge Semprún – les invitations et les programmes étaient déjà envoyés – , nous a fait faux bond trois semaines avant la cérémonie pour des raisons personnelles. Par chance, nous avons pu trouver en Alain Bosquet et en Peter Ustinov beaucoup mieux et beaucoup plus qu'une bonne solution de rechange. Nous ne pouvons résister à publier deux extraits de l'hommage tendrement ironique que Sir Peter rendit à la Suisse :

This is a surrealist country. It's an absolutely surrealist country. And I was thinking of that when I was sitting there patiently waiting to start speaking : every time that anybody rose to speak from here, that very charming and efficient engineer got up and adjusted this [microphone], and suddenly, my eyes caught that which says « Bitte leise sprechen ». We're in the height of surrealism. And I've always thought this as I've begun to wonder about Switzerland more and more and admire it more and more, that although you have your bankers and your very very stern pastors and Calvinist officials and customs officers, you're also the country that produces the greatest clowns in the world : Grock, Dimitri. They're all Swiss. Why is this ? It's because when the pressure is too tight, it swings slightly over to the other side, becomes the other side of the coin, and you can see from the speeches from theses magnificent orators that they are very happy to be pushed over into clown land and make very splendid witty remarks which they daren't do in Parliament : he wouldn't get a smile out of the

Parliament if he did that the whole time. He may be the first Swiss citizen, but he needs a lot of « étrangers » – eux sont sûrement des étrangers – to fully appreciate what he was saying. [...]

Switzerland is a wonderful country, knowing its diminished size, and yet being full of great and wonderful ambitions. She, without knowing it, she will never admit it, is the blueprint for Europe. In fact she became a microcosm of Europe long before, because all sections of Switzerland quarrel with each other, but, as Monsieur Frey said immediately, somebody says anything against them : « ils sont unis ». And that is a very splendid aspect and it's also very typical that they have today taken the music of a minimalist composer, the first of the minimalists, Eric Satie, and interpreted him ambitiously with a symphonic band.

Les miscellanées

A l'issue de la cérémonie officielle, nous avons distribué à chaque invité un volume des miscellanées parues pour l'occasion et intitulées : *Das Buch zum Jubiläum – Le Livre du centenaire – Il Libro del centenario – Il cudesch dal tschientenari.* Ce livre d'environ trois cent vingt pages rassemble vingt-neuf articles en allemand, français, italien et anglais. Ces miscellanées abordent la BN sous différents angles, et, plus largement encore, débattent de toutes sortes de questions liées au livre, à la bibliothèque, au savoir et à l'information. Elles se répartissent en trois divisions : « Helvetica saecularia », qui rassemble les textes relatifs à l'identité passée, présente et future de la BN, et aux relations qu'elle a entretenues et continue d'entretenir avec des institutions sœurs ; « Des collections et des lecteurs » qui concerne plus particulièrement les fonds conservés et l'usage qu'il est possible d'en faire ; enfin « Entre patrimoine et information » qui tente d'ouvrir le débat sur quelques enjeux bibliothéconomiques de notre temps. *Mutatis mutandis* : ce qui fut, ce qui est, ce qui sera. Quant aux auteurs, issus des mondes de la bibliothéconomie, de la littérature, de la recherche, de la politique et de la culture en général, tous connaissent la Bibliothèque nationale suisse, la fréquentent, la « pratiquent », collaborent avec elle ou même, pour un tiers d'entre eux, y travaillent (leurs noms ainsi que les titres de leurs contributions sont mentionnés sous la rubrique « publications » du chapitre « Activités culturelles »). Enfin, une manière d'essai photographique dû à Marco Schibig clôt le volume sur une note plastique. Olivier Bauermeister et Pierre Louis Surchat se sont chargés de la conception et de la rédaction éditoriale du volume ; Franziska Schott et Marco Schibig en ont signé la réalisation graphique.

Centenaire et relations publiques

Dans son discours, Sir Peter Ustinov fait allusion à la chose publique, aux politiciens, au Parlement. Dans les derniers jours de l'année, dès le lundi qui suivit les votations fédérales, nous avons saisi l'occasion de nous adresser à nos élus et réélus pour leur présenter une institution centenaire. Bien sûr, il s'agissait avant tout pour nous de leur décrire les services actuels et futurs que nous pouvions – et que nous pourrons – leur proposer, et d'attirer leur attention sur la possibilité qui s'offrait à eux de consulter notre catalogue en ligne directement accessible depuis la salle des pas perdus du Parlement. Nous avons reçu de nombreuses réactions positives nous incitant à penser que la Bibliothèque nationale n'attendra pas son cent cinquantième anniversaire pour accroître encore le nombre de ses usagers.

Les diverses manifestations connurent différents degrés de fréquentation. La fête de la Bibliothèque, le colloque et la cérémonie officielle furent indiscutablement des succès. Toutefois, à l'exception remarquable de l'« Enfer » que nous avons déjà évoqué plus haut, les expositions *Du jamais vu* et *Alphabet !* ont attiré une quantité assez discrète de visiteurs. Cela peut tenir aux thèmes quelque peu abstraits que nous avons abordés, les affiches destinées à la promotion de ces deux expositions étant parfaitement conçues pour éveiller la curiosité. Quant au vernissage de l'exposition Spitteler, il a vu affluer, peut-être en partie grâce à la présence de Mme Ruth Dreifuss, un nombre inhabituel de personnes – personnes en mesure de lier l'écrivain et son œuvre à des souvenirs personnels, personnes, donc, d'une certaine génération. Une chose est sûre : le nombre de visiteurs ne rend pas forcément compte de la qualité d'une manifestation ; les visiteurs, quels qu'ils soient, – mais, avant tout, ceux à qui

cette manifestation a plu, pour ne pas dire ceux qu'elle a enthousiasmés – représentent, pour une institution en pleine réorganisation, autant de prosélytes indispensables.

Pour ce qui est des médias, notre directeur s'est exprimé au début de l'année à leur intention sur la façon dont la BN souhaite se faire connaître. Il y fut question du rôle toujours plus important de l'information dans et pour la société ; de la collaboration entre auteurs, éditeurs, imprimeurs, bibliothèques et usagers ; de cette mission de service public que remplissent les bibliothèques ; de la vocation qu'a la Bibliothèque nationale d'être un organisme de coordination moteur pour la bibliothéconomie suisse en même temps qu'un point de contact avec l'étranger.

Un cycle d'interviews et d'entretiens a fourni aux membres de l'institution l'occasion de répéter ce message à la presse ; un dossier de presse constitué de six textes allait également dans ce sens. Par ailleurs, la « querelle des anciens et des modernes » choisit de resurgir durant l'année du centenaire ; nous voulons évidemment parler du système informatique et des remous qu'il souleva dans quelques articles (voir *Der kleine Bund* du 24 juin, *Le Nouveau Quotidien* du 8 septembre, la *Neue Zürcher Zeitung* des 15 septembre et 30 octobre, le *Tages-Anzeiger* du 15 septembre).

Quelque cent cinquante articles plus ou moins exhaustifs sur la Bibliothèque nationale suisse et sur quelques-unes de ses manifestations ont paru dans la presse écrite des quatre grandes régions culturelles du pays. Quelques journaux nous ont accompagnés durant toute l'année (Franziska Bachmann, de la *Luzerner Zeitung*, nous a consacré une journée entière), d'autres sont venus nous rendre visite à l'occasion. Nous avons déjà cité quelques articles, mais tous (du moins l'espérons-nous) se trouvent dans le dossier de documentation que nous avons constitué et que nous tenons à disposition des personnes intéressées.

La Bibliothèque nationale semble avoir également représenté un filon pour les photographies de presse, et particulièrement pour les photographes eux-mêmes. La photographie de l'agence Reuter représentant un lecteur endormi sur sa table (que nous avons nous-mêmes reproduite dans notre *Rapport annuel 1994*) a connu une popularité hors du commun – mais parions que ce lecteur dort aussi dans d'autres bibliothèques ! Prises par l'agence Keystone, les photographies de l'inauguration de la stèle du centenaire et de la vénérable « machine à lire » de Wernigerode (ancêtre du catalogue automatisé que l'on pouvait voir dans l'exposition *Alphabet !*) apparurent au bas mot une quinzaine de fois dans la presse. N'oublions pas cependant la documentation photographique de toutes ces manifestations réalisée chez nous : en tout seize volumineux classeurs.

Les chaînes de télévision des quatre régions linguistiques sont venues chez nous pour alimenter leurs journaux et leur magazines culturels respectifs ; la chaîne Suisse 4 nous a ainsi consacré une présentation d'une durée de sept minutes. De même, la radio a-t-elle régulièrement rendu compte des différents événements qui se déroulaient dans la maison ; c'est ainsi que nous avons également pu nous adresser aux auditeurs de l'étranger grâce à Radio Suisse Internationale.

Bilan

Avec quatorze expositions, avec une présence de l'institution à deux foires du livre, avec cinq publications, avec l'organisation de presque trente conférences et exposés, d'un colloque, d'une fête et d'une cérémonie, nous aurions vraiment exploité, si ce n'est épuisé, tous les moyens à notre disposition pour célébrer ce centenaire, n'était la possibilité pour nous de nous acquitter d'autres tâches encore.

Si l'on considère ce deuxième jubilé sous un aspect financier et économique, on peut affirmer que les crédits – le correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung* parle quelque part du « généreux budget », mais ne venait-il pas déjà d'égratigner « l'abondant et dispendieux programme » ? – ont permis de judicieusement favoriser l'échange d'énergies entre la culture, l'économie et l'Etat. Nous avons recouru aux services de graphistes, d'imprimeurs, de chansonniers et de musiciens, nous avons engagé des monteurs de décors et des entreprises de transport, nous avons traité avec des vignerons et nous avons même un peu soutenu l'industrie horlogère, puisque nous avons fait fabriquer une montre du centenaire

dans une entreprise privée, montre qui s'est entre-temps, pour ainsi dire, autofinancée.

En somme, l'année fit naître une dynamique des plus passionnantes, constitua un terrain d'essai pour divers services qui feront prochainement partie de la palette d'offres de la Bibliothèque (Internet, recherches sur d'autres banques de données suisses, etc.) et fut l'occasion de contacts réjouissants avec le public et les médias. L'Art Directors Club de Suisse n'a pas seulement donné un prix au catalogue de l'exposition *Alphabet !* – comme nous l'avons mentionné plus haut –, mais il a également décerné une médaille d'argent à l'ensemble des imprimés réalisés par notre équipe de graphistes – médaille dont les feux rejaillissent un peu sur les différentes personnes qui ont participé aux célébrations de ce centenaire.

Remerciements

Notre reconnaissance va à tous ceux qui ont permis de réussir cette année commémorative, en particulier au service de presse et d'information de l'Office fédéral de la culture, à notre maître ès sons, M. Huldrych Gastpar des Archives littéraires suisses, qui a enregistré toutes les manifestations, ainsi qu'aux personnes de la loge, du service d'entretien et du prêt qui, lors des les manifestations, se sont occupées d'adaptater les locaux aux manifestations sans jamais renâcler. En tant que responsables de projets, nous aimerions enfin remercier le directeur de la Bibliothèque qui nous a laissé carte blanche pour la conception et la réalisation de ce programme, et qui a partagé nos joies comme nos déceptions.

... et suite

A l'occasion, certaine remarque fut faite aux organisateurs de cette année festive qu'ils n'avaient guère pris au sérieux le principe de l'égalité de l'homme et de la femme. Se pourrait-il que cette apparente négligence soit en partie compensée par le fait que nous abandonnions ici le privilège de conlure à des voix toutes féminines ?